

# Saint Jean aux Bois

**Le 16 mai 2008**



Hameau  
de Malassise

- 1 L'église abbatiale
- 2 La salle capitulaire
- 3 Le tableau de Maurice Utrillo
- 4 La ferme de l'abbaye
- 5 La porte fortifiée
- 6 Vous êtes ici



Le Village

Jean Dif 2015



L'histoire du village et de ses hameaux (La Bréviaire Malassise et Sainte Périne) est intimement liée à la particularité forestière ainsi qu'à la présence de l'abbaye qui, durant plus de six siècles, a permis aux familles établies au service des religieuses, d'avoir un travail assuré dans des activités diverses.

L'abbaye a été fondée en 1152 par Adélaïde de Savoie - épouse du roi Louis VI le Gros - dans les dépendances d'une maison royale, dite de Cuise (ancien nom de la forêt de Compiègne). Les abbesses Bénédictines édifièrent un abbaye qui fut prospère durant plus de trois siècles. La forêt n'étant plus sûre, elles partirent en 1634 et furent remplacées par les chanoines de Sainte Augustine qui seront présents jusqu'en 1767.

À la révolution, les bâtiments conventuels très dégradés et les habitations furent vendus comme biens nationaux. Le village prit alors le nom de La Solitude (les habitants s'appellent encore aujourd'hui Les Solitaires).

Aux siècles précédents et jusqu'à la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les villageois vivaient principalement des nombreux métiers de la forêt, des activités artisanales mais aussi de la vénerie et du rouissage du chanvre.

À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle le village disposait alors: d'une société de secours mutuel, d'une équipe de sapeurs pompiers, d'une société de tir, d'une fanfare, d'un bureau de poste, d'une école publique avec sa bibliothèque et d'une école religieuse, jusqu'à trois cafés restaurants, d'une boulangerie, d'un lavoir communal et de lavoirs individuels, d'un four banal et de plusieurs fours à pain particuliers, ainsi que deux fermes avec quelques étables.

En 1850, le village comptait alors 450 habitants, aujourd'hui ils sont environ 350.

Saint Jean aux Bois et ses hameaux de par leurs emplacements, leurs configurations et leurs architectures, demeurent des sites remarquables de la région.



# La porte fortifiée

(fin XV<sup>ème</sup>, début XVI<sup>ème</sup> siècle)





Durant le Moyen Âge, une muraille de défense entourait le monastère, ainsi qu'un fossé alimenté par les rus des Planchettes et de Saint Nicolas. Cette ancienne construction, postérieure à l'église, remonterait à la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> ou début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle était dotée de deux tours à mâchicoulis et de deux ponts-levis: l'un à gauche pour la poterne et réservé aux piétons; l'autre pour les charrettes par l'arc central. Ils furent remplacés vers

1700 par un pont de bois avec une porte qui protégeait l'accès de l'enceinte la nuit. C'est vers 1750 que fut construit ce pont de pierre plus étroit, à double arcatures. Au pied de ce pont nous voyons encore les pierres utilisées par les lavandières. Cette porte est restée jusqu'en 1931 le seul accès à la Grande Cour du lieu dit Le Village. Elle fut classée monument historique en 1889 et restaurée en 1897.























# L'église abbatiale

---

(XIII<sup>ème</sup> siècle)





La construction de cette église fut entreprise par les abbesses Bénédictines dès le début du XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle fut édifée en deux étapes sur un même plan: le chœur avec le transept, et enfin la nef. L'église comportait un clocher de bois ou de pierre, comme le représente Jean-Baptiste Oudry sur un tableau qu'il a peint en 1736. À gauche de l'entrée nord se trouve un tombeau arqué supposé être celui d'Agathe de Pierrefonds. En 1761, avec l'extinction de

la communauté des chanoines de Saint Augustin, ce bâtiment devint église paroissiale. La pureté de son architecture intérieure et ses vitraux en grisaille en font notamment sa renommée. Classée au titre des monuments historiques en 1849, sa restauration fut entreprise dès 1865; elle se poursuivit durant plus de vingt ans. Viollet-le-Duc vint à cette époque y faire quelques croquis. La toiture en ardoise fut refaite et remplacée en 1992 par une couverture en tuiles plates.









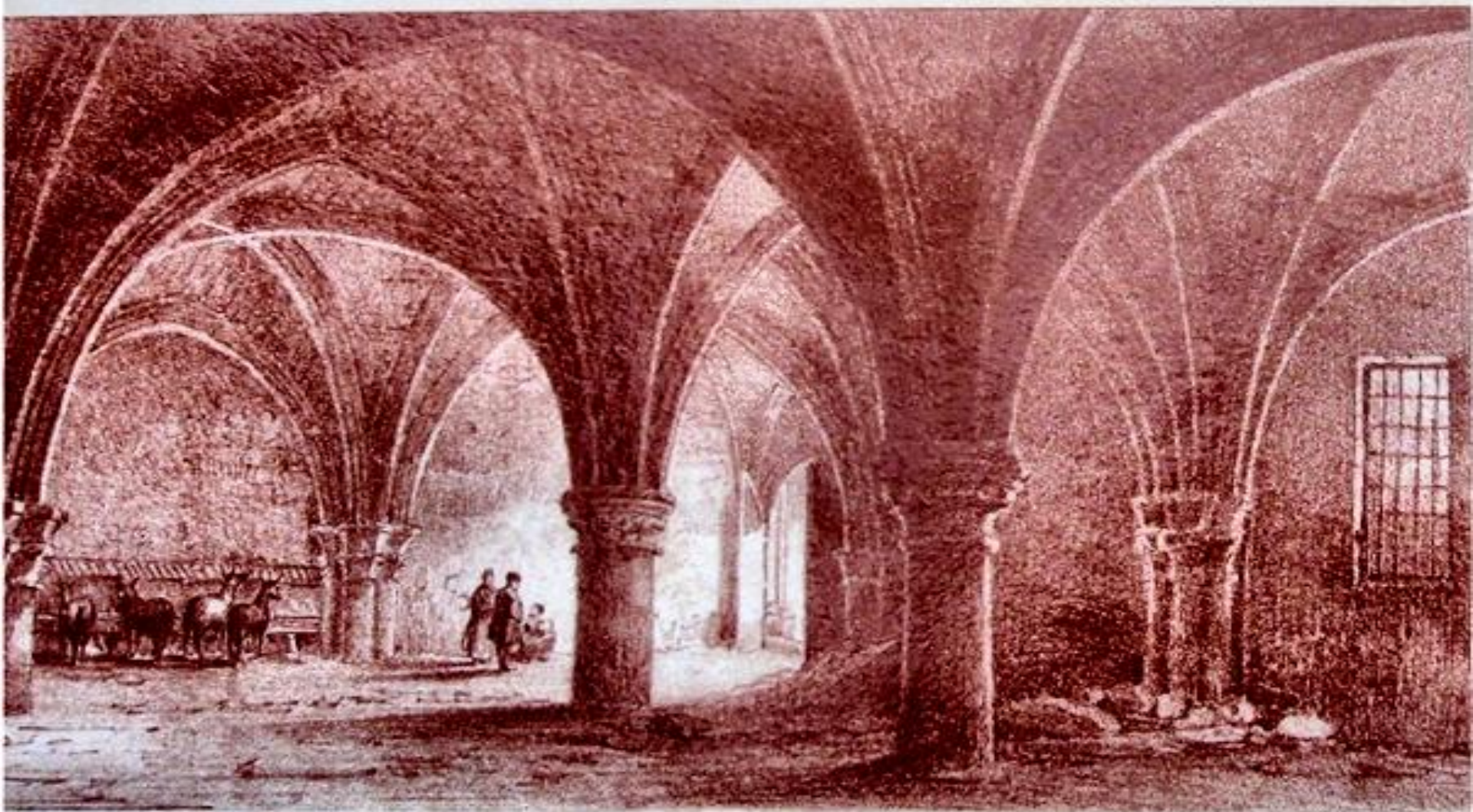






# La salle capitulaire

(fin XII<sup>ème</sup> siècle)





La salle capitulaire, ou de chapitre, était le lieu dans lequel se réunissaient les religieuses Bénédictines pour délibérer sur les affaires de la communauté. Elle se trouvait contiguë au cloître et incluse dans les bâtiments conventuels. Ceux-ci s'étendaient sur une cinquantaine de mètres, dont un bâtiment sur deux niveaux de 27 mètres de long; ils étaient aménagés à droite de l'église avec, entre autres, cellules et réfectoire. Les traces de l'ensemble subsistent

toujours (bancs du cloître et solins des toitures). La construction de la salle capitulaire est contemporaine à tous les bâtiments de l'abbaye. Après 1794, les diverses utilisations qui en sont faites (orangerie, écurie pour chèvres et mulets, remise de pompes à incendie, etc...) contribuèrent à sa dégradation. Rachetée par la commune en 1847, elle est classée monument historique en 1849 et restaurée entièrement à partir de 1888.











L'intérieur de l'église abbatiale





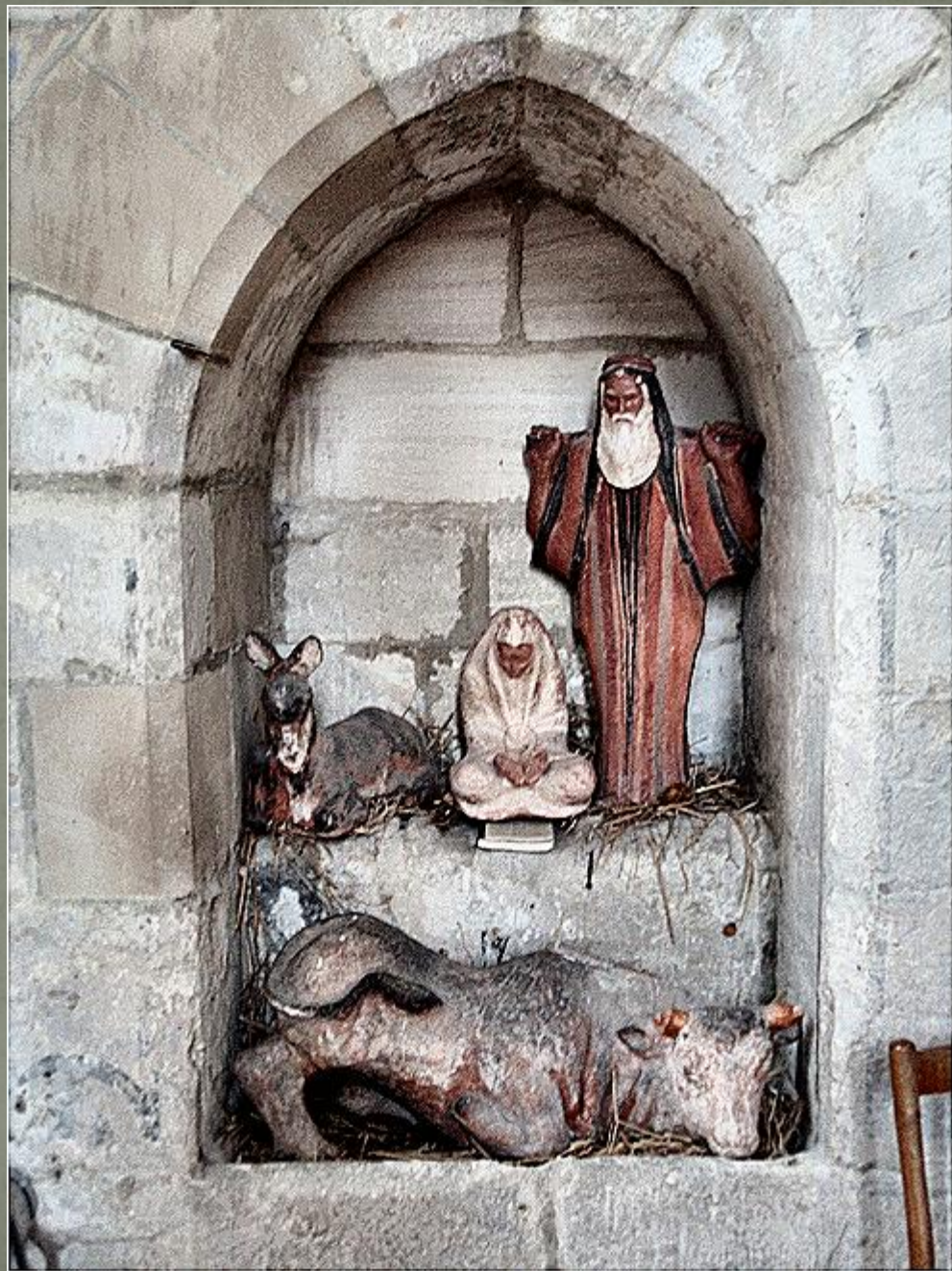


































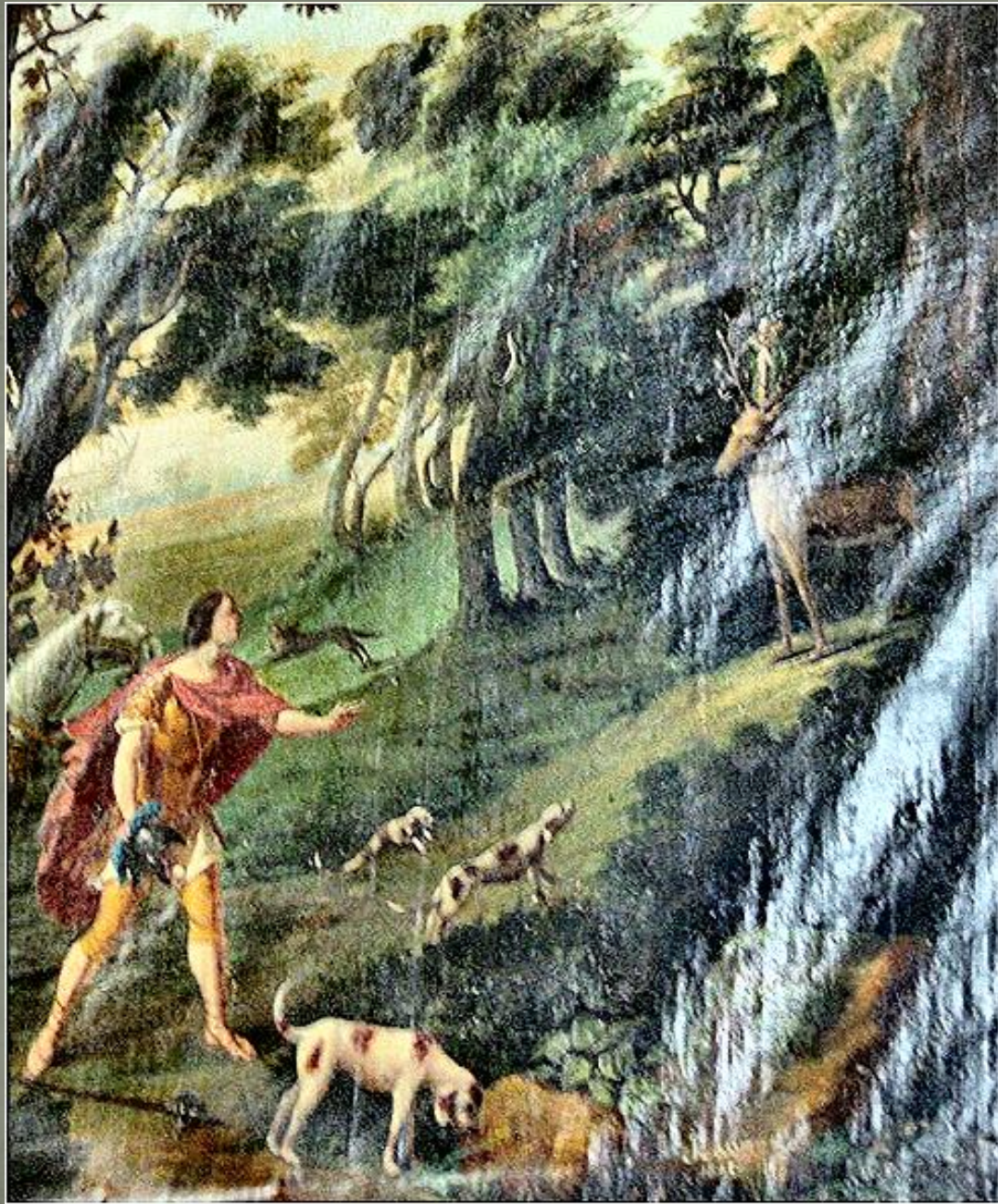




# Sainte Euphrosyne

Cousine de l'empereur de Byzance Manuel Comnène et fille du prince Sviatoslav de Polotsk en Biélorussie, elle refusa le mariage que lui proposaient ses parents, s'enfuit chez sa tante, l'higoumène Romane, prit l'habit monastique, construisit plusieurs églises et fonda un autre monastère, où elle recevait beaucoup de fidèles venus lui demander conseil. Elle partit pour pèleriner en Terre Sainte et c'est là qu'elle rendit son âme à Dieu. Plus tard ses reliques revinrent à la Laure des Grottes de Kiev puis à Polotsk.







# Saint Hubert

Hubert, né vers le milieu du 7ème siècle, était fils d'un duc d'Aquitaine et sa famille était issue du sang des rois mérovingiens. On le dit apparenté à Charles Martel.

On le trouve à la cour de Pépin de Herstal, maire du Palais d'Austrasie (Lorraine) et de Neustrie (Loire, Bretagne, Manche et Meuse).

Il épouse Floribanne, fille du Roi Dagobert. Les chroniqueurs nous disent qu'il était connu par « les folles joies de la vie mondaine ».

Un jour qu'il se trouvait engagé dans une partie de chasse et que la chasse l'avait conduit dans une partie reculée de la forêt des Ardennes, un cerf, qui paraissait plus grand et plus beau que les animaux de son espèce, lui apparut avec une croix entre ses bois.

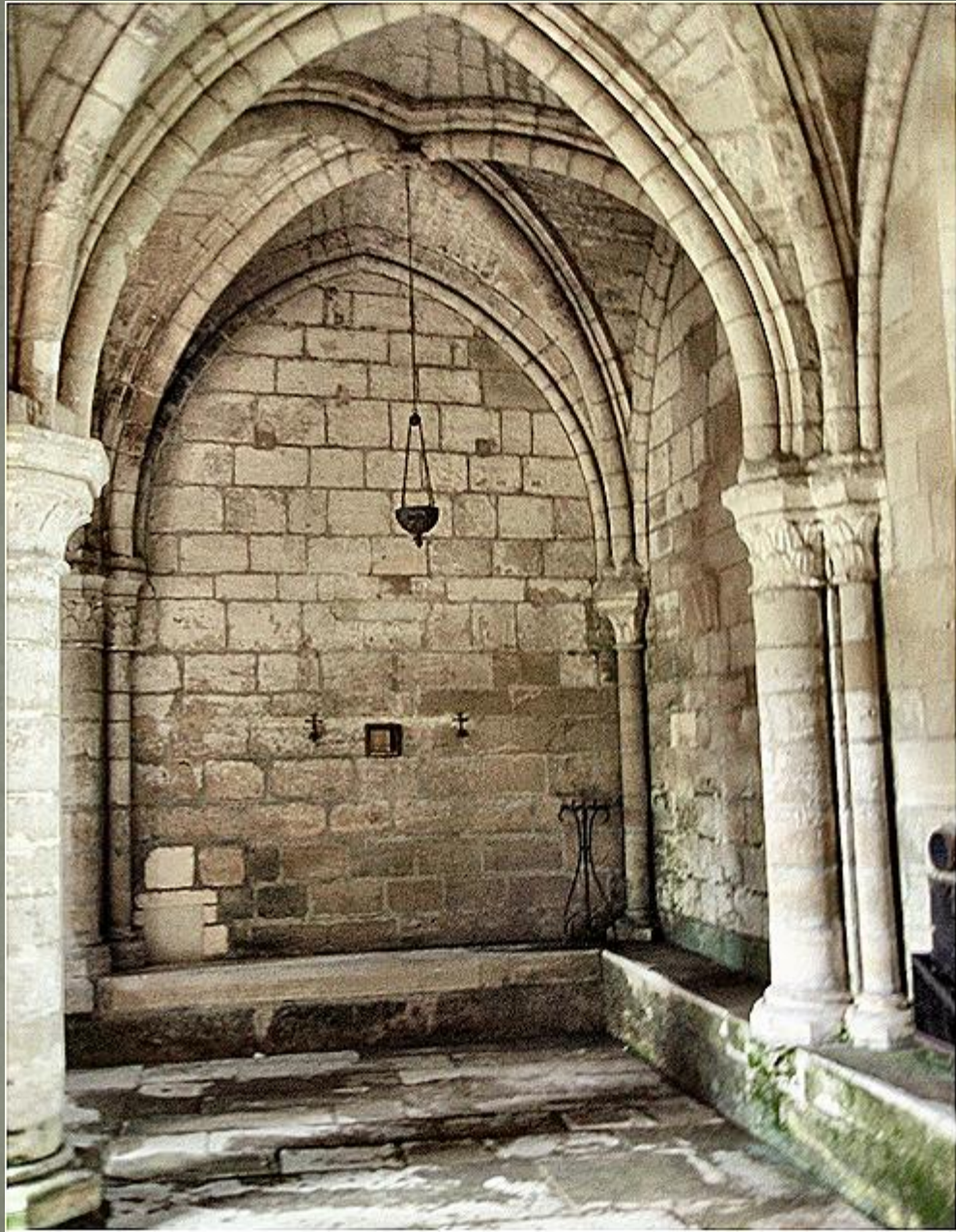


































Dans cette auberge  
en 1937, Emile CARRARA  
composa la mélodie  
de la célèbre chanson  
"MON AMANT DE SAINT-JEAN"  
(paroles de Léon Agel)



**Fin**